

GALERIE KARSTEN GREVE



Raúl Illarramendi, *Offering n°2*, 2019
Gouache et crayon de couleur sur résine acrylique, 178 x 128 x 5 cm

RAÚL ILLARRAMENDI

Offerings

27.06.2020 – 22.08.2020

Vernissage le samedi 27 juin, 2020, de 14h à 19h

En présence de l'artiste

La Galerie Karsten Greve est heureuse de présenter *Offerings*, troisième exposition personnelle de Raúl Illarramendi dans notre galerie parisienne. L'occasion pour l'artiste vénézuélien de présenter de nouvelles œuvres issues d'une série de peintures et de dessins inspirés par un événement historique de son pays natal.

Cet ensemble d'œuvres, que l'artiste considère comme un projet parallèle à sa production plus traditionnelle, est né à la jonction d'une expérience personnelle de la famille d'Illarramendi lors d'une catastrophe naturelle qui a touché son pays et d'un événement historique mal documenté ayant une grande importance spirituelle.

En effet dans la nuit du 29 juillet 1967, un tremblement de terre majeur a secoué le cœur de Caracas, ainsi que d'autres villes côtières proches de la capitale, détruisant de nombreux bâtiments et causant des pertes humaines considérables. Malgré les importants dégâts matériels, la cathédrale de Caracas quant à elle, resta presque intacte, si ce n'est la croix en fonte qui tomba du sommet de son fronton. La croix tomba sur le trottoir devant la cathédrale, laissant son empreinte gravée sur le sol.

Parmi les personnes qui assistèrent à l'événement, plusieurs affirmèrent que la terre cessa de trembler au moment où la croix toucha le sol, ce qui suscita immédiatement l'affirmation collective d'un miracle. Cette situation ne dura que quelques jours, jusqu'à ce que les autorités

GALERIE KARSTEN GREVE

ne décidèrent d'enlever la partie d'asphalte contenant la trace afin de mieux préserver la preuve du miracle. Cette trace disparut mystérieusement pendant de nombreuses années.

Le point de départ du projet de Raúl Illarramendi fut une image énigmatique, un document historique qui est peut-être l'une des premières photographies représentant la silhouette de la croix fraîchement imprimée sur l'asphalte.

"Dès la première image, les liens avec mon propre travail artistique ont commencé à devenir évidents : la trace, la surface, l'accident, la distance, le contact, le geste involontaire, la mémoire...".

Tous ces éléments sont en effet présents dans l'intérêt qu'Illarramendi porte à la reproduction des traces laissées par l'activité humaine, en mettant l'accent sur la confrontation de leur spontanéité avec l'effort méticuleux de sa technique de dessin. Retrouvées sur les murs, les trottoirs, les portails et les portes, ces traces sont photographiées et choisies pour leur composition et leur pouvoir évocateur. L'artiste accumule ainsi un répertoire d'images qui lui servent d'inspiration pour ses compositions.

La fascination d'Illarramendi pour cet événement l'amena à entamer une recherche qui canaliserait les liens historiques, sociaux et personnels qu'il établissait ; avec pour objectif ultime de ramener ce remarquable récit à la lumière du public. Soutenu par son frère Javier, il réussit finalement à organiser une intervention pour mouler la trace originale afin de reproduire une réplique qui servira de support à la série *Offerings*. Comme le remarque l'historien de l'art Felix Suazo : "dans la série *Offerings*, son choix est unique car il travaille avec des copies obtenues directement d'une partie du lieu où un événement extraordinaire s'est produit : ce qui signifie qu'il travaille sur le fac-similé d'une trace".

"J'ai tenu dans mes mains une réplique, un fragment du sol de Caracas. La distance (temporelle et géographique) ; le désir de transcender l'histoire de cet événement et de canaliser la spiritualité qui en émane ; les liens personnels et intimes à travers l'expérience de ma famille ; un essai visuel comparant le sol de Caracas en 1967 avec celui de la ville actuelle (le premier montrant les stigmates d'une catastrophe naturelle, le second ceux d'un pays en proie à une catastrophe sociopolitique de grande ampleur) - tous ces éléments ont nourri ma peinture".

Tout comme la croyance religieuse et la piété populaire vénézuélienne attribuent des pouvoirs de guérison à la croix comme image votive, le geste de Raúl Illarramendi est une offrande qui peut être vue comme annonçant l'espoir de mettre fin à l'état critique actuel du Venezuela. La série des *Offerings* se situe donc aux confins de l'inconscient collectif et de l'histoire personnelle. C'est une passerelle entre le présent et le passé, entre le passé et le présent.

Né en 1982 à Caracas, au Venezuela, Raúl Illarramendi débute sa formation artistique en 1998 comme assistant du peintre Felix Perdomo. Il devient membre du Circulo de Dibujo du musée d'Art contemporain de Caracas Sofia Imber avant d'aller étudier les beaux-arts et l'histoire de l'art à l'University of Southern Indiana, à Evansville, aux États-Unis. Il étudie ensuite à l'Université Jean Monet à St. Étienne, en France, pour obtenir une maîtrise de beaux-arts. Les œuvres du jeune artiste vénézuélien, qui a reçu de nombreuses bourses et prix (Prix Jean Chevalier 2018/19), sont régulièrement présentées dans des expositions individuelles et collectives en Europe, en Amérique latine et aux États-Unis. La Galerie Karsten Greve représente l'artiste internationalement depuis 2013. Le Centro de Artes Visuales-Fundación Helga de Alvear à Madrid, en Espagne, la collection de la Société Générale en France et la Stichting Paul van Rensch Art Foundation, aux Pays-Bas, font partie des collections qui ont acquis ses œuvres. L'artiste vit et travaille à Méru, en France.